

Revue historique (octobre-décembre 1951)

Lionel Groulx, ptre

Volume 5, numéro 3, décembre 1951

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801731ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801731ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1951). Compte rendu de [*Revue historique* (octobre-décembre 1951)].
Revue d'histoire de l'Amérique française, 5(3), 442–443.
<https://doi.org/10.7202/801731ar>

Revue historique (octobre-décembre 1951)

De cette autre livraison nous relèverons deux articles; un premier d'Édouard Perroy qui est un hommage à l'"Oeuvre historique de Louis Halphen". Il nous plaît d'en citer trois passages: un premier sur la formation technique du maître:

Sa formation technique fut décisive pour l'orientation de ses travaux. A l'École des chartes et à l'École des Hautes Études, il trouva des maîtres qui, selon les règles les plus rigoureuses de la critique des textes, lui apprirent à ne se fier qu'aux seuls documents, à passer au crible de la discussion toutes les sources, à n'accepter que ce qu'elles disent sans jamais s'aventurer au delà. C'était l'époque où, suivant l'impulsion donnée par Arthur Giry, une pléiade d'excellents érudits — les Ferdinand Lot, les Levillain, les Parisot, les Poupardin — s'attachaient à la fois à préparer l'édition critique des chartes et diplômes des souverains carolingiens et à refaire, sous forme annalistique et détaillée, l'histoire de leurs règnes ou de leurs royaumes. Découpage chronologique qui ferait sourire plus d'un jeune d'aujourd'hui, mais dont on ne peut reprocher aux jeunes d'alors de ne s'être pas évadés.

L'une des vastes entreprises de Louis Halphen fut cette grande histoire générale, conçue et menée à bonne fin en collaboration avec Philippe Sagnac, œuvre monumentale en 20 volumes, commencée au lendemain de la 1^{re} grande Guerre et terminée en 1945. On aimera connaître, sans doute, avec quelle attention et même

quelle sévérité, Halphen s'acquittait de sa tâche de directeur de l'entreprise. Il y a de quoi rendre indulgent pour les directeurs de revues d'histoire qui se permettent parfois de retoucher ou redresser quelque article de collaborateur :

Non seulement le plan de chaque volume était discuté par lui jusque dans ses moindres détails, mais il exerçait un contrôle minutieux sur les manuscrits des auteurs. Chaque jeu d'épreuves revenait à ces derniers couvert de corrections, de modifications, de béquets, de notes de sa fine écriture. Pour la place d'une virgule, la propriété d'un mot, la tournure d'une phrase, la rédaction d'une note bibliographique, il discutait âprement, et, généralement, obtenait satisfaction, car il s'estimait en droit d'imposer, au besoin, ses décisions. Sans étouffer l'initiative des collaborateurs ni l'originalité de leurs apports, cette rude discipline a eu du moins le mérite d'imprimer à l'ensemble une unité de direction, une harmonie dans les proportions et jusqu'à une certaine uniformité de conception et de style qu'on trouverait vainement dans les collections similaires.

Enfin citons, de l'hommage de Perroy, ces dernières lignes qui rappellent les exigences ardues du métier d'historien :

Pour rester résolument traditionnelle, son œuvre nous rappelle que l'histoire, si elle est science de l'homme, est aussi science exacte; qu'elle doit se fonder sur une méthode rigoureuse; qu'enfin ce n'est pas en négligeant les défrichements ardu, austères et minutieux de leurs devanciers que les historiens des jeunes générations pourront aller de l'avant.

Dans la même livraison, nous indiquerions aussi, (p. 213-253), de M. Carlo Laroche, Archiviste en chef du ministère de la France d'Outre-Mer, un article intitulé: "Les Archives d'Outre-Mer et l'Histoire coloniale française". Il y a là quatre pages (220-224) consacrées au Canada, à la Louisiane et aux Antilles françaises où les chercheurs trouveraient sûrement quelque bon butin à cueillir.

Lionel GROULX, ptre